

LA ZAMPA

MAGALI MILIAN ROMUALD LUYDLIN



BLEU

BLEU

(adjectif qualificatif né quelque part entre les étoiles et la barbarie)

Tout commence par une couleur restée longtemps silencieuse : le Bleu. Aucune valeur, aucun symbole, ne lui était associé. Elle n'est entrée dans le champ social qu'au 12ème siècle et est devenue tour à tour, mariale, royale, morale puis populaire.

Bleu explore le mouvement de cette couleur, issue des ténèbres et s'élançant vers la lumière, à l'intérieur d'un dispositif rectangulaire, lui-même cerné d'un noir insondable et cerclé d'un blanc diaphane. Cette forme géométrique, qui n'existe pas à l'état naturel, confère à ce dispositif une allure de monolithe dont la présence reste à élucider, mais à l'intérieur duquel naîtront quelques esquisses : le corps royal, encombré d'Histoire et d'apparat dont on devine la silhouette par la droiture qu'une telle contrainte de poids exige, le corps puissant dépouillé de son bleu de travail, le corps léger des baigneuses...

Cette naissance permanente est accompagnée par un univers sonore qui évoluera, à partir d'une nappe aux lignes indistinctes, vers le rythme, le son signifiant d'une rivière, pour aboutir à une musique qui pourrait bien être éternelle.

D'abord il n'y a rien, puis il y a un rien profond, ensuite il y a une profondeur bleue.

Gaston Bachelard

Considérer le bleu comme forme achevée du Blanc, ultime étape avant le Noir, temps suspendu qui contemple l'éphémère jusqu'à la dissolution.

Chaque tâche de bleu, même la plus infime, transporte avec elle son lot d'éternité.

La contemplation du bleu éveille les lignes de forces du corps né du vide, dont la présence se manifeste comme une perpétuelle actualisation de l'être, oscillant entre l'apparition, massive, de la chair, et l'existence vaporeuse des figures qu'il incarne.

Le bleu fonctionne comme une caisse de résonance...

Le dispositif choisi prête forme à la dimension auratique qui enveloppe les corps. Sa forme monolithique s'oublie derrière sa transparence.

Il peut apparaître en tout lieu, comme une flaque se niche au creux d'une faille laissée dans la pierre, la terre ou le bitume, et déploie, à l'instar du Bleu, de fugaces évocations pour interroger le regard sans jamais l'assouvir.

Le bleu comme instant vibratoire, ouvre la porte de l'inconciliable tension entre épaisseur de la matière et nébuleuse des formes, décrystallisant les images qui auraient pu se fixer sur nos rétines pour favoriser le moment, énigmatique, du seul jaillissement. Car sous les profondeurs du magma bleu, sommeillent l'ensemble des possibles d'un corps rêvé.

Marie Reverdy, pour La Zampa

DISTRIBUTION

Chorégraphie Magali Milian, Romuald Luydlin

Avec Magali Milian, Anna Vanneau

Musique Marc Sens

Création et régie son Valérie Leroux

Création et régie lumière Denis Rateau

Création costumes Lucie Patarozzi

Collaboration dramaturgique Marie Reverdy

Scénographie Magali Milian, Romuald Luydlin, Denis Rateau

Construction structure Atelier du Théâtre de Nîmes

PARTENAIRES

Production La Zampa

Coproduction Uzès Danse - Centre de développement chorégraphique de l'Uzège, du Gard et du Languedoc Roussillon, Collectif En Jeux, Scènes Croisées - Scène conventionnée de Lozère, Théâtre de Nîmes Scène conventionnée pour la Danse contemporaine, Le Périscope Nîmes, Les Sept Collines Scène conventionnée de Tulle, ICI - Centre chorégraphique national Montpellier - Occitanie / Pyrénées-Méditerranée / Direction Christian Rizzo - dans le cadre du programme « résidence croisée ».

Accueil en résidence Théâtre L'Albarède Ganges, Théâtre du Centre Français de Berlin, Le Périscope Nîmes, Les Sept Collines Scène conventionnée de Tulle, Montpellier Danse, L'Atelier des Songes Mende.

Ce spectacle reçoit le soutien de Réseau en Scène Languedoc-Roussillon dans le cadre de son accompagnement au Collectif En Jeux. **Merci à** l'Atelier Tuffery, jeans made in France depuis 1892

La Zampa est subventionnée par la DRAC Occitanie Pyrénées-Méditerranée au titre de l'Aide aux compagnies conventionnées, par la Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée et par le Département du Gard.

CALENDRIER

Résidences

20 octobre au 2 novembre 2016

Théâtre Albarède, Ganges

21 au 26 novembre 2016

Théâtre Français de Berlin

16 au 20 janvier 2017

Le Périscope, Nîmes

9 au 15 février 2017

Les Sept Collines, scène conventionnée de Tulle

20 au 25 février 2017

Scènes Croisées de Lozère, L'Atelier des Songes Mende

27 fév au 4 mars 2017

Montpellier Danse

8 au 14 mars 2017

Scènes Croisées de Lozère, L'Atelier des Songes Mende

Création

21 mars 2017

Scènes Croisées de Lozère, Théâtre Municipal de Bagnols-Les-Bains

Tournée (*en cours*)

22 mars 2017

Scènes Croisées de Lozère, Théâtre de Villefort

16 mai 2017

Communauté des Communes Lodévois et Larzac, Le Sonambulle - Gignac

24 mai 2017

Le Périscope, Nîmes

10 juin 2017

Uzès Danse

16 janvier 2018

Les Sept Collines, scène conventionnée de Tulle

Mai 2019

Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau

"Que le voyage in blue commence."



BLEU

Olivier Hespel, pour le festival Uzès Danse 2017

Avec cette nouvelle création, Magali Milian et Romuald Luydlin nous invitent à expérimenter l'abstraction et à goûter « au plaisir d'entrer dans les profondeurs », pour reprendre leur expression. Car si la couleur bleue est bien leur point de départ, leur ambition n'est pas de vous emporter dans l'immensité d'un ciel sans nuages ou de vous faire humer la douceur d'une lavande : ils préfèrent envisager leur bleu comme une ultime respiration avant le noir.

À la fois cachés et exposés à l'intérieur d'un étroit cube de tulle foncé, deux corps dérivent de métamorphose en métamorphose. Dans une forte proximité avec le public, ils jouent avec les matières et les chairs, le tangible et l'à peine perceptible...

Plus troublant et mystérieux que sombre et inquiétant, leur bleu profond dessine un autre espace-temps, résolument pluriel et contrasté. Une expérience des sens. Une troublante immersion. Aussi inspirante qu'aspirante.

Entretien

Olivier Hespel : *Quel est le point de départ de BLEU ?*

Magali Milian : L'envie d'une écriture basée sur une forme de commencement. Nous avions cette intention un peu difficile à nommer de vouloir, avec ce projet, se situer là où l'image apparaît, on ne sait pas quoi, mais quelque chose commence, prend forme, et le temps et le regard se chargent de le nommer... C'est comme ça que le bleu dans son apparition nous a intéressé. (...) Ce désir d'une émergence un peu immatérielle a très vite impliqué une réflexion autour du format particulier qu'il fallait pour que ce type d'envie se matérialise. Nous souhaitions également que ce projet existe et circule dans des lieux nouveaux pour nous. (...) En 2011, nous avons créé *Requiem*. Cette pièce a eu la chance de jouer dans des lieux insolites, voire improbables. Mais qui dit lieux différents (hors des théâtres), dit aussi à chaque fois une adaptation scénique complexe et un rapport au public à retrouver pour chaque lieu. (...) Avec *BLEU*, nous voulions revenir à ce type d'expérimentation mais cette fois avec un objet réellement pensé, en termes de dispositif, pour trouver sa place dans de nombreuses configurations, et nous permettant de poser un objet chorégraphique dans des lieux peu visités par la danse contemporaine, tout en cherchant une forme de proximité avec le public.

Olivier Hespel : *Et quelle est la particularité de ce dispositif, précisément ?*

Magali Milian : Il fallait que ce dispositif puisse fonctionner hors cadre, et donc qu'il soit une scène en lui-même. Nous voulions également qu'il puisse concentrer les regards, l'attention. Et qu'il puisse à la fois contenir et faire émerger les images. Car il nous paraissait important que cette question de l'émergence du bleu, son bouillonnement, son épaisseur, trouve une résonance dans le dispositif choisi. C'est ainsi que nous est venue l'idée d'une boîte en tulle noir de trois mètres sur quatre. Une forme géométrique à l'allure de monolithe, à la fois opaque et transparent.

Olivier Hespel : *Pourquoi ce tulle entre public et danseurs, cette sorte de barrière en somme, alors que vous voulez travailler avec la proximité ?*

Magali Milian : Ce tulle noir permet d'avoir une surface fermée mais pas enfermée. Il permet d'avoir un filtre pour écrire la lumière et travailler les matières. Il permet de jouer avec les perceptions et d'amener une distance avec le réel : accélérer l'imaginaire du public en fait. (...) Mais il peut aussi, selon les angles et les intensités de lumières, disparaître totalement. Une proximité très crue avec le public est alors possible... Par l'utilisation du tulle, la notion de barrière dont vous parlez devient en fait très élastique : un mouvement indispensable pour le regard.

Olivier Hespel : *La pièce qui se déroule dans ce cube noir, vous l'avez intitulée BLEU... Pourquoi ce choix ?*

Magali Milian : À cette question, la meilleure réponse serait cette phrase de Gaston Bachelard : "D'abord il n'y a rien, puis il y a un rien profond, ensuite il y a une profondeur bleue. (...)" Nous voulions également un titre simple, qui puisse être une porte d'entrée, une invitation...

LA ZAMPA

Tout pourrait commencer par l'histoire d'une chute, ou plutôt l'expérience d'une chute : le moment du basculement, le vide, la sensation d'un temps aboli malgré la vitesse, la sensation de flotter malgré le poids, la conscience de l'inexorable et la fulgurance avec laquelle tout cela se termine.

Mais la chute est un *événement* qui ne se constitue pas en récit. Nous assistons alors au spectacle d'un corps qui chute sans le savoir. Un corps qui affirme sa présence et manifeste sa volonté d'être-là. Que ce soit pour *Requiem*, *Dream On*, *Spekies* ou *Opium*, la Zampa favorise une écriture chorégraphique de la maîtrise qui se construit sur la tenue, sans cesse maintenue, d'un corps qui ne perd jamais la conscience qu'il a de lui-même. En procédant ainsi, le corps des interprètes devient champ de force, densité, système d'attraction.

Marie Reverdy
Pour la Zampa

BIOGRAPHIES

MAGALI MILIAN & ROMUALD LUYDLIN | Chorégraphes et interprètes

Magali Milian suit les formations du conservatoire d'Avignon et du CNDC d'Angers. **Romuald Luydlin** se forme au Buto avec Sumako Koseki et au théâtre No auprès de maître Kano. Ensemble, ils pratiquent l'aïkido et cultivent différentes approches du corps.

Ils fondent la compagnie **La Zampa** où ils sont tous deux chorégraphes et interprètes.

Depuis 2000, ils abordent différents formats (petites formes, pièces de groupe, court-métrage, performances).

En 2005, la carte blanche *Dans le Collimateur*, commande de DSN-Dieppe Scène Nationale, leur permet de préciser leur lien avec la musique.

De cette expérience naît une collaboration avec le GMEA/Albi, Centre National de Création Musicale.

Leurs pièces, *La Tombe du Plongeur*, *Call me Sand*, *Dream on*, sont présentées sur des scènes de musiques actuelles. Ils poursuivent sur ces chemins de traverse en croisant les univers du collectif *Red Sniper* (Patrick Codenys, musicien et Kendell Gers, plasticien), et du metteur en scène et vidéaste Bruno Geslin dont ils seront les interprètes de *Crash(s) ! Variation*, libre adaptation du roman de J.G. Ballard.

Avec le guitariste Marc Sens, ils créent *Requiem* (2010) sur des textes de la rappeuse Casey.

En 2012, ils rejoignent le collectif d'auteurs les Habits Noirs (Caryl Férey, Jean-Bernard Pouy) pour la création *Dégradés*.

En 2012/13, ils participent au programme européen Modul Dance/EDN (European Dancehouse Network) avec *Spekies*, pièce pour un danseur et un guitariste, sur un texte de Caryl Férey.

Cette même année, ils sont interprètes dans la reprise de *Mauvais Genre* (Alain Buffard).

La Zampa est « artiste associé » au Théâtre de Nîmes pour les saisons 2014/15 et 2015/16, au cours desquelles trois projets voient le jour : *B&B*, création jeune public, *Pixies 9ch*, installation sonore/performance de (et avec) Valérie Leroux, et *Opium* en mars 2016. En 2017, ils conçoivent *BLEU*, forme dont le dispositif permet de s'aventurer en terrain plus insolite. Leur prochaine pièce *FAR WEST* verra le jour pour le festival Montpellier Danse 2018.

ANNA VANNEAU | Danseuse

Née en 1992 à Chartres, **Anna Vanneau** se passionne très jeune pour la musique, le dessin et la danse. Trouvant dans cette discipline un point d'équilibre entre les trois, elle décide de suivre la formation danseur/interprète « Coline » à Istres : occasion de découvrir et de reprendre *Ex-Voto*, chorégraphie de Bernard Glandier.

Elle y rencontre aussi Nacera Belaza et son inépuisable travail minimaliste qui la touche et la percute dans son exploration encore récente du milieu de la danse contemporaine.

En 2012, elle intègre la formation professionnelle « Extensions » du CDC de Toulouse.

Le travail de la Cie du Zerep (Sophie Perez et Xavier Boussiron) lui ouvre un nouveau champ artistique : celui du théâtre burlesque, trash, comique, qui mélange les genres et les codes du spectacle vivant.

Parallèlement elle participe à la reprise de rôle d'*Empty Picture* d'Alexandre Roccoli, pièce qui associe mémoire du geste ouvrier et transe libératrice.

Elle crée sa première pièce en 2013, *In-Fine*, en collaboration avec quatre interprètes de la formation « Extensions » du CDC. En 2016 elle participe, à travers son solo *In Situ*, à Festina Lente (festival itinérant à la voile), où elle se produit en France, Italie, Sardaigne, Tunisie, Espagne.



©Sandy Korzekwa

La Zampa, Pour une esthétique de la présence

Marie Reverdy

"Qui d'autre au monde connaît quelque chose comme le corps" ?

C'est le produit le plus tardif, le plus longuement décanté, raffiné, démonté et remonté de notre vieille culture. Si l'Occident est une chute, comme le veut son nom, le corps est le dernier poids, l'extrémité du poids qui bascule dans cette chute. Le corps est la pesanteur. Les lois de la gravitation concernent les corps dans l'espace.¹

Tout pourrait commencer par l'histoire d'une chute, ou plutôt l'expérience d'une chute : le moment du basculement, le vide, la sensation d'un temps aboli malgré la vitesse, la sensation de flotter malgré le poids, la conscience de l'inexorable et la fulgurance avec laquelle tout cela se termine.

La corporéité qui est à l'œuvre dans le travail de Magali Milian et de Romuald Luydlin pourrait s'ordonner selon le désordre apparent du corps en train de chuter. Si le corps cherche en vain, dans cette chute, la résistance de l'air, il ne subit pas pour autant les affres de sa conscience. Car la chute est *événement* et ne se constitue pas en récit. Le corps en chute est un corps qui n'a pas de distance avec ce qu'il est en train de vivre. Il éprouve une durée pure, qui ne saurait s'apparenter à un temps dans la mesure où celle-ci est vide de tout projet. Le travail chorégraphique de la Zampa explore ce temps précis, celui pendant lequel le corps explore le vide, indépendamment des causes qui ont provoqué ce basculement.

La rencontre de Romuald Luydlin avec les arts japonais – danse Butô et théâtre Nô – manifeste par ce biais son influence. La Zampa emprunte en effet au théâtre Nô son dépouillement et sa temporalité particulière : celle de la suspension du mouvement qui se nomme, en japonais, le Mie (見え ou 見得), visant à accroître l'intensité du geste. De même la danse Butô, en tant que « danse du corps obscur », relève d'un travail intensif de l'introspection et se caractérise, outre les sujets tabous qu'elle souhaite explorer, par la lenteur de son exécution.

Car si la chute ne se laisse pas saisir pour celui qui la regarde, il en va autrement pour celui qui l'éprouve : le corps en chute vit l'arrêt du temps. Cette brèche entrouverte dans la conscience, cette fraction de seconde qui s'éprouve avec tout le poids de la durée, se manifeste dans l'œuvre par une esthétique de la boucle (*Opium*), de l'arrêt (*Requiem*) ou de la variation (*Dream On*, *Spekies*).

Si le temps est cette dimension du réel qui rend possible le changement, la Zampa travaille à en explorer le processus plus que la finalité, un temps qui se construit sans projet, une durée qui ne parle que d'existence.

Le corps des interprètes, et leur mouvement, ne renvoient à rien d'autre qu'à eux-mêmes. Aucune cause lisible, intelligible, n'ordonne le mouvement. Le corps se meut selon une nécessité organique dont l'intentionnalité est difficilement repérable. Il répond à ses

propres lois. En ceci la Zampa met en scène un corps résistant, un corps-en-soi, irréductible. Un corps philosophique, un corps en chute qui n'a que faire du sujet qu'il incarne, un « système de raison » :

« Le corps est un grand système de raison, une multiplicité avec un seul sens, une guerre et une paix, un troupeau et un berger.

Instrument de ton corps, telle est aussi ta petite raison que tu appelles esprit, mon frère, petit instrument et petit jouet de ta grande raison.

Tu dis « *moi* » et tu es fier de ce mot. Mais ce qui est plus grand, c'est — ce à quoi tu ne veux pas croire — ton corps et son grand système de raison : il ne dit pas *moi*, mais il est *moi*. »²

Nous assistons au spectacle d'un corps qui chute sans le savoir. Un corps qui affirme sa présence et manifeste sa volonté d'être-là. Que ce soit pour *Requiem*, *Dream On*, *Spekies* ou *Opium*, la Zampa favorise une écriture chorégraphique de la maîtrise qui se construit sur la tenue, sans cesse maintenue, d'un corps qui ne perd jamais la conscience qu'il a de lui-même. En procédant ainsi, le corps des interprètes devient champ de force, densité, système d'attraction.

La Zampa travaille en effet à la fascination qu'exerce le corps mis en image, lorsque celui-ci est hybride, au visage masqué, grisé, sans devenir signifiant pour autant. Le corps mis en image est un corps qui saisit l'œil, car il pose une énigme au regard. La qualité de présence du corps se fait alors d'autant plus pure, épurée, essentielle, qu'il échappe à toute forme d'identification. Le corps-image n'est pas représentation, il est mouvement.

En effet le corps de Magali Milian, aguerri à la fluidité de la technicité contemporaine, est en prise à l'exercice de la résistance, de la nécessité et de la réponse aux contraintes induites par la pratique de l'aïkido. Ce corps qui chute sans le savoir évite méthodiquement les obstacles qui viendraient perturber son parcours. L'écriture chorégraphique s'organise alors selon une recherche constante de l'équilibre et une quête insatiable de la stabilité. Le corps en chute trouve sa quiétude dans le mouvement, car l'immobilisme abolirait toute forme d'ambition. Ainsi, le travail de la Zampa interroge l'élan de survie, refusant que les corps s'abandonnent ou soient laissés à l'abandon.

Et pourtant, ce corps philosophique qui chute sans le savoir est un corps existentiel. Car bien qu'il n'éprouve pas l'angoisse, il est à même de nous la faire sentir. En se mouvant, il nous met face à nos vertiges, à notre peur du vide, et au risque que nous encourons de nous jeter nous-même dans le néant. Le travail musical, en grande partie réalisée par Marc Sens, est le signe le plus viscéral qui exprime la menace. Mais celle-ci est sourde, presque lointaine, sereine, nous la contemplons sans la craindre et faisons face au subtil alliage de l'innocence, de l'angoisse et de l'extase.

2 Friedrich Nietzsche, « Des contempteur du corps », *Ainsi parlait Zarathoustra*, Traduction d'Henri Albert, Société du Mercure de France, 1903 [sixième édition], Œuvres complètes de Frédéric Nietzsche, vol. 9, pp. 45-47.

CONTACTS

la zampa

Magali Milian, Romuald Luydlin
4 rue de Bernis
30 000 Nîmes - France
T +33 (0)6 82 19 50 97
lazampamr@gmail.com

production, diffusion

Luc Paquier
T +49 (0) 151 157 23 710
lucpaquier@gmail.com

administration

Pierre Duprat
T +33 (0)6 11 96 99 19
pierreduprat.prod@gmail.com

coordination, régie de tournée

Christel Olislagers
T +33 (0)6 24 33 35 76
lazampa@gmail.com

www.lazampa.net



<https://www.facebook.com/cielazampa>
https://twitter.com/la_zampa

PHOTO COUVERTURE ©Sandy Korzekwa

La Zampa est subventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie / Pyrénées-Méditerranée au titre de l'Aide aux compagnies conventionnées, par la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et par le Département du Gard.

